

Préface

Extrait d'un partage entre un écoutant Alain Cornély et des élèves.

— Ce n'est pas évident de raconter cette chose que tu as vécue, maintenant et tu te demandes si cela ne va pas me faire rire ? demande Alain Cornély. Danette venait de nous confier qu'elle se sentait tirée vers le bas, la nuit... et après m'avoir manifesté son sentiment qu'elle se sentait comprise dans ma réponse en approuvant de la tête, elle me dit :

— Et ça m'est arrivé juste deux mois après que mon grand père soit mort...

— Moi, mon papy est mort, il y a trois ans et depuis...

— Quand il est en colère, il s'en prend toujours à mon frère... Comment essayer de les faire communiquer ?...

Ces paroles n'étaient pas exprimées dans le cabinet d'un psychologue et pendant presque deux heures, les doigts se levaient, cela n'arrêtait pas de fuser.

— Msieur... Hier soir à la télévision il y avait un film sur les fantômes... Moi j'ai fait un rêve où j'ai vu un pays que j'ai reconnu plus tard dans la réalité.

Cela se passait dans la classe et les enfants voulaient tous parler, je devais parfois intervenir pour que chacun ait un temps de parole.

J'étais bouleversé, ces enfants se sentaient écoutés. Ils ne m'avaient jamais vu auparavant et leur confiance me

touchait. Je me disais que rien que pour ce petit collège, on aurait pu occuper une dizaine d'adultes formés à l'écoute profonde de l'être, cette forme que j'appelle « l'écoute cesora ».

Dans mon rêve, mon utopie, ces adultes feraient équipe avec des enseignants et permettraient de se consacrer autrement à nos enfants. Je dis bien une dizaine d'adultes, je n'ai pas parlé de professionnels, car si les enseignants, les soignants, les responsables, les psychologues sont les premiers concernés, tous les parents le sont aussi. L'écoute est une voie essentielle d'humanisation et la plupart d'entre nous sont dans l'illusion de savoir écouter. Il est vrai qu'on sait écouter les cas et les problèmes pour les classer, c'est le travail du cerveau gauche.

Il ne s'agit pas d'une simple écoute mentale, mais de celle qui met en œuvre le cerveau droit avec l'intuition. Cette écoute demande une autre manière d'être là dans la relation, avec des attitudes qui ne se réduisent pas au simple apprentissage d'une technique. Cette approche peut se décrire avec un vocabulaire, qui est encore absent dans les dictionnaires de notre langue. Ainsi en est-il des termes « d'empathie » et de « congruence », par contre le mot « incongru » fait partie de notre patrimoine depuis longtemps.

Ainsi, j'ai écouté trois classes sur le thème de la mort pendant la durée d'un cours et chaque fois, il a fallu interrompre les élèves qui voulaient continuer et livrer ce qu'ils avaient sur le cœur. Il ne s'agissait pas pour eux d'être fidèles au thème proposé, mais presque toujours, ils possaient la relation avec l'autre.

— Dans mon village il y a la fille d'une voisine qui a été accidentée, elle a eu le pied coupé... Quand je la vois, est-ce que je dois lui dire...

Deux fois, ils n'ont pas voulu arrêter malgré la sonnerie de fin de cours. Ils avaient surtout envie de continuer l'expérience de « pouvoir dire » en voulant inconsciemment vérifier par eux-mêmes qu'ils étaient pour la première fois, VRAIMENT ENTENDUS. Ils faisaient pour la première fois l'expérience vécue d'être reconnus à partir de leurs propres expressions.

Avec la classe de Madeleine Favre, il y avait deux autres classes de ses collègues. Je les remercie de m'avoir permis cette expérience même si l'une d'elles m'avait dit en entrant :

— Vous verrez, avec ceux-là, si vous arrivez à en tirer quelque chose !

Et j'avais plutôt eu besoin de retenir, cadrer, écouter que d'avoir à en tirer quelque chose. J'ai le souvenir que pour une des enseignantes qui était restée dans sa classe avec moi, cela avait été l'occasion de découvrir qu'il était possible d'établir dans un respect mutuel une relation de « sujet » à « sujet » avec l'élève en quittant la vieille relation qui traite inconsciemment celui-ci comme un objet dans le langage de la classe. C'était sans doute une découverte pour cette enseignante car sa relation à sa classe était correcte et parfaitement normalisée par rapport aux habitudes qui sont ancrées depuis longtemps dans la relation maître/élève.

Quand je lis l'expérience que nous partage Madeleine dans ce livre, je suis ému et je pense à mon adolescence sous l'occupation. Je me demande si je ne ressemblais pas à ces enfants en difficulté aujourd'hui et non motivés pour

des choses qu'il me semblait déjà savoir par intuition. Je me sentais intelligent sur des points qui n'étaient pas au programme. En arrivant avec mes rêves et une recherche idéale dans ce décalage, j'étais ce que l'on appelait à l'époque un cancre... Cependant je découvris dans une école professionnelle agricole avec mi-temps de travaux pratiques à l'extérieur que j'étais aussi déjà capable de créer et de promouvoir un spectacle pour envoyer un colis au prisonnier filleul de l'école... et « Terre des Hommes » de ST Exupéry me touchait. Je pense maintenant combien j'aurais aimé trouver un prof, comme Madeleine et je me réjouis à l'idée de toutes les graines qu'elle a pu semer au travers de sa relation aux élèves...

Quel cadeau pour moi d'avoir pu partager mon expérience d'écouter et de formateur avec Madeleine qui fait partie des personnes qui ont entretenu « le sens de ma vie » par le rayonnement de leur action.

Madeleine dans son engagement a vraiment mis en œuvre « l'amour inconditionnel » (le pôle féminin de l'écoute). L'écoute, la gentillesse et la patience dont elle nous parle, en sont les conséquences. Lorsque dans l'exemple d'écoute vécue d'une élève de 6^{ème}, le paragraphe où Madeleine dit :

— Je ne suis plus à ton écoute maintenant et je vais te dire ce que je ressens...

en réalité Madeleine annonçait afin que cela soit clair qu'elle n'était plus à l'écoute « verbale » de l'élève, mais la même relation continuait d'être vécue dans une autre position : une relation centrée en Soi, dans la conscience de ses propres sentiments et de la manière d'habiter son corps et ouverte sur l'élève (cesora). Elle lui manifestait cette ouverture en délivrant une information sur ce qu'elle ressentait à ce moment-là. Madeleine n'a pas dit ce qu'elle pensait, mais ce qu'elle ressentait au travers de sa sensibi-

lité. Autrement dit, l'élève a reçu une réponse qui était authentique et lui permettait une nouvelle possibilité de se repérer. L'élève s'est sentie reconnue dans son expression et s'est retrouvée dans le ressenti de Madeleine.

Ce temps apparaissant superficiellement comme de la non écoute verbale, est en réalité une autre manifestation d'attitude d'écoute profonde de ce que vit l'autre dans le présent de la relation. Cela n'est pas à confondre avec ce que l'on appelle habituellement l'attitude d'interprétation qui coupe d'elle-même ou met en « mal-être » la personne qui la reçoit. C'est ce qui se produit couramment avec l'ironie.

J'espère qu'on ajoutera un jour dans « Les droits de l'homme » celui du droit d'être accueilli et écouté dès son arrivée au monde ; dès que la mère a conscience de porter cet être humain, celui-ci a droit à l'accueil, à l'écoute ; cette écoute devrait se poursuivre tout au long de sa vie, à l'école, au travail, en famille jusqu'au dernier jour de sa vie.

Je souhaite que ce livre devienne un best-seller tant il répond au besoin actuel d'humanisation dès l'enfance.

Alain Cornély

Introduction

Durant ma carrière de professeur, les dix dernières années ont représenté pour moi la découverte d'une autre relation enseignante qui s'adapte au monde de maintenant. La profondeur des expériences que j'ai vécues a déclenché une réflexion personnelle qui finit de prendre tout son sens en la partageant avec vous, lecteur, lectrice.

J'ai été professeur dans un petit collège rural et maintenant je suis à la retraite. J'ai passé avec mes élèves des moments merveilleux. J'ai côtoyé d'anciennes élèves, professeur à leur tour. Je me souviens de leur étonnement devant cette nouvelle génération d'enfants.

— Je ne comprends pas, on n'était pas comme ça nous !!

Je lisais dans leurs yeux le désarroi, ne sachant pas comment aborder ces élèves chahuteurs, peu respectueux du règlement et du professeur. Je les aidais du mieux que je pouvais, en leur proposant des savoir faire pour gérer les conflits, pour asseoir leur autorité.

Ce livre se veut un témoignage de mes propres expériences ; il n'a de valeur qu'en tant que « vécu ». Dans cette entreprise d'écriture, j'ai été poussée par certains parents d'élèves avec qui j'ai eu d'excellentes relations. Certains sont devenus des amis. J'avais donc un retour sur ma façon d'enseigner par les dires de ces adultes d'une part et par les témoignages des enfants d'autre part.

J'ai maintenant vérifié la portée humaine de mes découvertes de ces dix dernières années. Mon intention de partage est vécue avec toute la conscience et le respect que j'ai pour celui ou celle qui continue d'assumer la position d'enseignant actuellement. Je sais pour l'avoir vécu que ce métier devient de plus en plus difficile, que nous sommes seuls face aux élèves dans notre classe, seuls face à l'administration, seuls face à certains parents récalcitrants, et trop souvent avec l'impression d'être lâchés par les Hautes Instances. L'enseignant est un être absolument seul. Et cette solitude est écrasante, étouffante, déstabilisante. Cette solitude doublée d'une incompréhension conduit parfois à des dépressions et à des tragédies.

Chapitre 1

La découverte de l'écoute

Pour comprendre comment j'ai pu vivre avec les enfants des moments intenses, merveilleux de richesse, d'échange, je suis obligée de faire un bref retour en arrière afin que le lecteur puisse suivre mon évolution.

Il y a une vingtaine d'années, je ressentais comme un manque de motivation à aller en cours. Je n'étais plus aussi enthousiaste et je mettais cette lourdeur sur le compte de l'âge. Pourtant j'aimais toujours la compagnie des élèves. Mes relations avec les enfants étaient bonnes. Malgré tout, je vivais une insatisfaction profonde.

A cette époque, j'ai perdu mes parents, l'un après l'autre, à six mois d'intervalle. Ce fut le choc, la fracture, comme un trou béant, me laissant seule, désemparée. Ce choc, avec la douleur qui l'accompagne, m'a conduit à une remise en question, profonde, de ce qui devenait essentiel dans ma vie. Cela m'a permis de me positionner, et je pris une décision : j'allais accompagner les mourants. Ce que je n'avais pu faire pour mes parents et que je regrettais amèrement, je le ferai pour d'autres.

Le hasard auquel je ne crois plus depuis ce temps-là, « Le hasard est une loi divine qui voyage incognito » Albert Einstein, me fit rencontrer Alain Cornély. J'ai suivi ses stages, stages nécessaires et obligatoires pour l'accompagnement des personnes en fin de vie. Le premier stage s'intitulait « Sensibilisation à l'Ecoute ». Je pensais

sincèrement savoir Ecouter. Or dans les exercices pratiques d'Ecoute, je découvris une nouvelle dimension dans ma relation à l'autre. Ce fut une révélation qui allait bouleverser ma vie.

Je croyais savoir Ecouter, mais j'étais, comme la plupart des gens dans l'illusion que l'Ecoute est un phénomène naturel. Il ne l'est pas plus que d'écrire ou de lire. Chacun apprend à lire, à écrire ; on apprend aussi à Ecouter. Quand on parle d'Ecoute, les gens pensent à une audition, une écoute objective. Il n'en est rien. L'Ecoute dont il est question ici se résumerait dans le mot « cesora », mot inventé par Alain Cornély, qui veut dire « centré en soi et orienté sur l'autre. »

Cesora, c'est vivre l'Ecoute en étant positionné dans son centre donc dans la verticalité d'une part, et d'autre part dans l'horizontalité en étant orienté ou en ouverture vers l'autre. Ces deux mouvements, verticalité et horizontalité, se vivent en même temps.

J'ai alors suivi toute la formation, formation qui comptait deux autres stages intitulés respectivement « Ecoute verbale » et « Ecoute non verbale ». Je veux remercier à ce propos le principal du collège de l'époque, qui m'accordait l'autorisation de suivre ces stages sur mon horaire de classe. Bien entendu, je prenais soin de remplacer mes cours avant de participer aux stages. Je me souviens d'une réflexion que le principal m'avait faite alors : « Finalement, ces stages, en quoi vous aident-ils dans votre enseignement ? » A ce moment-là, je ne savais que répondre.

Parler d'accompagner les mourants était mal compris, il y a une vingtaine d'années. Et je ne voyais pas comment utiliser au mieux, à l'école, ce que j'apprenais dans ces